

130

MY Mistres eyes are nothing like the Sunne,
Currall is farre more red, then her lips red,
If snow be white why then her brefts are dun:
If haire be wiers, black wiers grow on her head:
I haue seene Rosés damaskt, red and white,
But no such Rosés see I in her cheekes,
And in some perfumes is there more delight,
Then in the breath that from my Mistres reekes.
I loue to heare her speake, yet well I know,
That Musicke hath a farre more pleasing sound:
I graunt I neuer saw a goddesse goe,
My Mistres when shee walkes treads on the ground.
And yet by heauen I thinke my loue as rare,
As any she beli'd with false compare.

SONNET 130

My mistress' eyes are nothing like the sun;
Coral is far more red than her lips' red;
If snow be white, why then her breasts are dun;
If hairs be wires, black wires grow on her head.
I have seen roses damask'd, red and white,
But no such roses see I in her cheeks;
And in some perfumes is there more delight
Than in the breath that from my mistress reeks.
I love to hear her speak, yet well I know
That music hath a far more pleasing sound;
I grant I never saw a goddess go;
My mistress, when she walks, treads on the ground:
And yet, by heaven, I think my love as rare
As any she belied with false compare.

1^e quatrain

V1

Les yeux de ma maîtresse au soleil ne sauraient être comparés

Le rouge de corail est bien plus est bien plus intense que ses lèvres merveilles

Autant la neige est blanche, autant ses seins sont hâlés.

Si les cheveux sont de fils, en fils sombres ils ornent ses oreilles.

V2

Les yeux de ma maîtresse ne sont en rien comparables au soleil ;

Le corail est beaucoup plus rouge que ses lèvres ;

Si la neige est blanche, alors pourquoi ses seins sont hâlés ;

Si les cheveux sont dorés, pourquoi poussent-ils noirs sur sa tête ;

2^e quatrain

V1

Roses jaspées de rouge et de blanc, j'ai vu

Mais point de telles roses sur ses joues,

Et certains parfums sont plus melliflus

Que de ma maîtresse un relent de bouche.

V2

J'ai vu des Roses de Damas, en rouge et blanc,

Mais sur ses joues, jamais n'ai vu de telles roses

Et en certains parfums sont plus d'enchantements

Que de sa forte haleine ma maîtresse n'impose

3^e quatrain

V1

L'écouter me transporte, et pourtant je sais bien,
Combien la musique nous sied davantage,
(La musique offre un son bien plus plaisant)
D'accord ! je ne vis de déesse venir (qui vient)
Ma douce, quand elle marche, elle est bien là.

V2

J'aime l'entendre parler, même si je sais
Que la musique a bien plus douce sonorité
J'admets n'avoir jamais vu une déesse aller
Ma maîtresse quant à elle foule le sol de ses pieds

Les deux derniers vers

V1

Et pourtant, par le ciel, je pense mon aimée aussi rare
Que quiconque à qui faussement elle se compare.
(Que tout ce à quoi faussement on la compare)

V2

Pourtant, ô ciel ! j'estime mon amour si rare
Qu'elle ne trompait personne d'une fausse image.

V3

Mais pourtant par les cieux, je crois mon amour aussi rare
Que toutes celles à quoi faussement on la compare.

V4

J'estime mon amour plus rare encore
Que ceux forgés sur fausses métaphores.